Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 5 (1998)

Heft: 3

Buchbesprechung: Les cultures sportives : presses universitaires de France, Paris 1995 [Christian Pociello]

Autor: Pedrazzini, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LITERATUR ZUM THEMA COMPTES RENDUS THEMATIQUES

CHRISTIAN POCIELLO
LES CULTURES SPORTIVES

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, PARIS 1995, 287 P., FF 148.–

Si l'évolution du sport français, sa gestion par les institutions françaises et l'analyse qu'en font les chercheurs français ne vous intéressent pas (parce que, par exemple, vous êtes Suisse), le livre de Christian Pociello ne vous intéressera pas non plus car il ne décolle jamais du pays voisin pour essayer d'embrasser une réalité plus globale. Ajoutons encore que la bibliographie est spécialement mal établie, que de nombreux noms propres sont estropiés (A. Girès, J.-M. Larquet, E. Cantonna, J.-H. Lartigues, J. Vigot…), qu'enfin le terme de «culture sportive» n'est jamais définie et on en aura fini avec les critiques négatives. Le reste de l'ouvrage vaut effectivement mieux que ces défauts, on peut même le considérer comme un «classique».

Le projet de Christian Pociello de fonder une *science sociale des sports* est certainement pionnier, en France où il enseigne mais surtout en Suisse où, malgré les efforts du comité «Sport» de la Société Suisse de Sociologie, la sociologie du sport reste pour l'essentiel une marotte de chercheur, à laquelle on se dédie aux heures perdues. Pourtant le sport est un fait social total demandant une analyse plurielle et interdisciplinaire, la plus grande culture de masse contemporaine, un immense miroir des peuples et on ne peut que suivre Pociello quand il affirme que «le sport se révèle assez clairement comme un objet digne de recherche universitaire et de savoir scientifique». (10) Il s'agit donc de produire une sociologie à la hauteur de l'importance du thème et de «cultiver sérieusement un terrain neuf, de rendre universitairement ‹digne› des objets de la culture alors méconnus – voire même méprisés – par les universitaires». (12)

Mais le sociologue peut-il aborder autrement que *légèrement* une matière aussi connotée divertissante que l'est le champ sportif? Sachant le risque qu'il y aurait de renforcer «l'illégitimité» de cette discipline somme toute naissante, le livre, peut-être pour faire sérieux, vise un statut d'encyclopédie du sport – à la base du projet, il y a un article de Pociello pour l'Encyclopédie *Universalis*. Mais il prend ainsi la forme d'un catalogue de recherches sur les pratiques sportives, analysées selon diverses disciplines et il manque au lecteur une perspective générale – une véritable sociologie du sport – qui permettrait de relier les articles épars constituant l'ouvrage et d'en comprendre l'unité et le «sens». Pociello, au risque parfois de distraire le lecteur de l'essentiel de son propos – la construction d'une nouvelle «discipline sportive», la recherche sur le sport – multiplie les approches, sociologiques – étudiant les divisions de classes des pratiquants, la division sexuelle des plaisirs sportifs – économiques, psychologiques, voire psychanalytiques… Ce choix de compilation entraîne de nombreuses répétitions que l'auteur pouvait éviter. Contrairement à ce qu'il se propose en conclusion, la «maîtrise de la complexité» n'est pas son fort! Reste que Pociello assume son statut d'encylopédiste avec bonheur, que l'écriture n'est jamais pesante et que l'on se retrouve, en fin de compte, avec une grande envie de contribuer, quelle que soit notre familiarité avec le sujet, à cette salutaire entreprise de réhabilitation de la recherche sportive.

Le travail de Pociello est novateur, il n'oublie cependant pas ce qu'il doit aux travaux des grands fondateurs de la discipline, Roger Caillois sur le jeu et le vertige, Norbert Elias sur la violence et la «civilisation» par le sport, Michel Bouet sur la «signification du sport» ou Bachelard sur le «rêve sportif», ni ce qu'il a appris en lisant *L'Equipe!* Par contre, on remarquera le décalage entre le livre, très ancré dans la réalité du début des années 90, et l'état du champ sportif contemporain: sous l'influence des nouveaux sports «déréglementés», la notion de «performance» a évolué d'un sens entrepreneurial à celui d'exploit et de gratuité, mais Pociello n'en tient pas compte. Pour un livre publié en 1995, on regrettera donc que le sport alternatif – *fun*, glisse, «hors-piste urbain»… – ne soit traité que marginalement alors même qu'il pilote depuis dix ans les nouvelles tendances des «cultures sportives» et du marché sportif. Pociello reste en retrait de ce champ d'étude. Le lecteur devra, en complément, lire l'ouvrage de Alain Loret (1995) sur la glisse. Rien n'est dit non plus de l'actuelle *urbanisation* des passions sportives.

Cela dit, le livre de Pociello est une contribution importante, fondamentale même, à l'approche scientifique du sport, un livre dont le vœu d'être à la fois un manifeste pour l'étude universitaire du sport et un état des lieux des recherches menées actuellement tous azimuts dans le domaine est à l'origine à la fois des quelques défauts de fabrication et, surtout, des nombreuses qualités dont la plus grande est de ne pas mépriser intellectuellement le dernier vrai «champ de mythes» universel.

Yves Pedrazzini (Lausanne)

LUTZ EICHENBERGER
DIE EIDGENÖSSISCHE SPORTSCHULE MAGGLINGEN
1944–1994: 50 JAHRE IM DIENSTE DER SPORTFÖRDERUNG

SPORTSCHULE MAGGLINGEN, MAGGLINGEN 1994, 230 S., FR. 39.–

Jubiläumsschriften sind immer Gratwanderungen zwischen positivistischer Geschichtsschreibung und kritischer Würdigung des Vergangenen. Lutz Eichenberger hat diese Gratwanderung auch in dem Sinn geschafft, dass diese Publikation das Interesse eines breiteren Publikums wecken wie auch die Bedürfnisse von Historikern befriedigen kann. Die Arbeit zeugt von solidem historischen Handwerk und vermag in der Einleitung einige interessante methodische Fragen aufzuwerfen. Sie distanziert sich auch von «Erinnerungen» ehemaliger Protagonisten der Eidgenössischen Sportschule. Die Publikation ist in vier Teile gegliedert.

Im ersten Teil geht der Autor auf die Grundideen zur Schaffung eines Zentralinstitutes für Turnen und Sport in der Schweiz ein. Diese Frage war auch immer ein Spiegel des politischen Verhältnisses zwischen Bund und Kantonen. Anhand des Beispiels Sport wird diese Frage exemplarisch dargestellt. Fazit dieser Zeit: «Von 1858 bis 1938 – während vollen acht Jahrzehnten also – fehlte offenbar der nötige Druck von Seiten der Turner und Sportler, der die politischen Entscheidungsträger zu konkreten Schritten gezwungen hätte. Die fehlende Verfassungsgrundlage lieferte den juristischen Vorwand, die Frage einer zentralen Ausbildungsstätte immer wieder zu erdauern.» (24)

Im zweiten Teil geht es um die eigentliche Entstehungsgeschichte der Sportschule von 1938–1949. Dieser Teil ist reich illustriert mit historischen Aufnah-